

Les figures de style et autres termes littéraires...

Les figures de l'opposition

Antithèse *n. f.*

Figure de style qui met en parallèle des mots qui désignent des réalités opposées. Elle est souvent renforcée par un parallélisme de construction.

Ex: Certains aiment la **nuît** comme d'autres vénèrent le **jour**.

Le mot également utilisé pour définir, dans un texte argumentatif, la réfutation (utilisée en particulier dans le cas d'un plan dialectique)

Oxymore *n. m.*

Figure de style qui consiste à placer l'un à côté de l'autre deux mots opposés. On trouve des cas célèbres d'emploi de ce procédé:

«Cette obscure clarté» (Corneille, *Le Cid*), un silence éloquent, un mort-vivant...

Ce procédé permet de créer un paradoxe, une image surprenante. Il s'agit d'ailleurs le plus souvent d'une métaphore. On l'appelle aussi parfois «alliance de mots» ou oxymoron.

Antiphrase *n. f.*

Cette figure de style consiste à dire le contraire de ce qu'on pense, tout en montrant qu'on pense le contraire de ce qu'on dit. Ce procédé est le support essentiel de l'ironie.

Les figures de l'amplification

Hyperbole *n. f.*

Cette figure de style consiste à amplifier une idée pour la mettre en relief. Il s'agit d'une exagération. C'est souvent le contexte qui permet de dire s'il y a hyperbole ou non. Elle peut comporter une indication de nombre comme mille, trente six, cent etc.

Ex:

Briller de mille feux, mourir de soif, avoir trois tonnes de boulot, se faire tuer par sa mère en rentrant...

Pléonasme *n. m.*

Fait de donner deux fois la même information dans la même expression: «je monte en haut».

Énumération *n. f.*

Accumulation de termes qui décrivent une situation.

«Il faut laisser maisons et vergers, et jardins

Vaisselle et vaisseaux que l'artisan burine»

S'il y a succession de termes dont l'intensité augmente ou diminue, alors on parle de gradation.

Gradation *n. f.*

Cette figure de style se caractérise par l'emploi de termes de plus en plus forts.
L'énoncé comporte des termes de force croissante.

Ex: «Va, cours, vole, et nous venge.»

(Corneille, *Le Cid*)

La gradation utilise souvent d'autres procédés, comme c'est le cas dans cette phrase, dans laquelle on trouve aussi des hyperboles et des métaphores.

Anaphore *n. f.*

Figure de style caractérisée par la répétition d'un terme en tête de vers, de groupes de mots, de propositions ou de phrases qui se suivent et qui permet d'insister sur une idée.

Ex: **Marcher** à jeun, **marcher** vaincu, **marcher** malade (Hugo)

(On note que cet énoncé comporte aussi un parallélisme de construction)

Apostrophe *n. f.*

Figure de style qui consiste à interpeller une personne vivante ou morte, présente ou absente, ou encore une notion abstraite. Dans l'apostrophe, on s'adresse directement à quelqu'un ou à quelque chose. Elle peut être associée à la personnification si l'apostrophe s'adresse à une chose.

Ex:

- Ô Toulouse !

- France, mère des arts, des armes et des lois (Du Bellay)

Les figures de l'atténuation

Litote *n. f.*

Figure de style qui consiste à dire peu pour suggérer beaucoup. Le verbe est en général à la forme négative. Fausse atténuation.

Ex: On fait une litote si on dit : «Ce joueur de tennis n'est pas très doué»...

(pour « il est franchement nul ! »)

Comme l'euphémisme, la litote peut servir l'ironie...

La litote la plus célèbre est celle utilisée par Chimène dans *Le Cid* de Corneille lorsqu'elle dit à Rodrigue : « Va, je te hais point » (pour lui dire qu'elle l'aime)

Les figures de la substitution

Périphrase *n. f.*

Procédé de style qui consiste à remplacer un mot par sa définition ou par une expression plus longue, mais équivalente.

La capitale de la France.... pour «Paris»

Euphémisme *n. m.*

Figure de style qui consiste à remplacer une expression qui risquerait de choquer, par une expression atténuée.

Ex: «Demandeur d'emploi» est un euphémisme pour désigner un chômeur.
Le procédé inverse est l'hyperbole.

Métonymie *n. f.*

Elle remplace un terme par un autre qui est lié au premier par un rapport logique:

Ex: le contenant pour le contenu (Boire un verre)

Le symbole pour la chose (Les lauriers, pour la gloire)

L'écrivain pour son oeuvre (Lire un Zola)

Synecdoque *n. f.*

C'est un cas particulier de métonymie:

On prend le tout pour la partie ou la partie pour le tout.

Ex:

le tout pour la partie;

Metz a gagné la finale (pour «les joueurs de l'équipe de foot de Metz»...)

La partie pour le tout:

Les voiles prennent le départ (pour «les bateaux à voiles»)

Antiphrase *n. f.*

Cette figure de style consiste à dire le contraire de ce qu'on pense, tout en montrant qu'on pense le contraire de ce qu'on dit. Ce procédé est le support essentiel de l'ironie. Le contexte est important, puisqu'il permet de découvrir si une phrase est ironique ou non.

Prétérition *n. f.*

Cette figure de style consiste à parler de quelque chose en commençant par annoncer qu'on ne va pas en parler.

Ex: "Je n'ai pas besoin de vous redire l'importance de la ponctualité dans une entreprise et..."

Les figures de construction

Parallélisme de construction *n. m.*

Dans une phrase, il y a parallélisme de construction lorsqu'une construction identique est répétée plusieurs fois.

Ex:

Partir pour tout laisser

Quitter pour tout abandonner

Revenir pour tout recommencer.

Dans ce cas précis, la construction qui se répète est: Infinitif + "pour tout" + infinitif

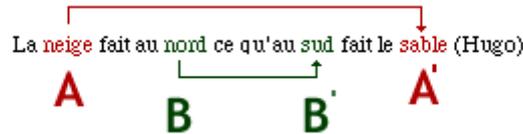
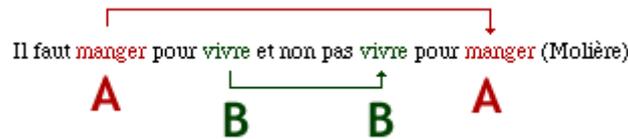
Chiasme *n. m.*

(on prononce [kiasm])

Dans un chiasme, contrairement au parallélisme de construction les éléments de groupes parallèles sont inversés. Autrement dit, dans cette figure de style, des termes (identiques, qui s'opposent ou qui peuvent être mis en relation) sont disposés en sens

inverse dans deux segments de phrase.

Le schéma est donc le suivant: A B B A ou A B B' A'



Zeugma *n. m.*

Figure de style qui consiste à lier par la syntaxe deux mots ou groupes de mots dont un seul se rapproche logiquement au verbe. Les deux mots liés syntaxiquement peuvent être incompatibles parce que l'un est abstrait et l'autre concret («Un livre plein de charme et de dessins»); «il a posé une question et son chapeau») ou parce qu'ils font appel à des sens différents du verbe : «Retenez cette date et une place dans le train».L'exemple le plus connu est donné par Victor Hugo : « Vêtu de probité candide et de lin blanc. »

Le zeugma peut créer un effet amusant, mais il peut aussi s'agir d'une faute grave, notamment à l'écrit.

(on dit aussi "zeugme" ou attelage)

Anacoluthie *n. f.*

L'anacoluthie est une rupture de construction sur le plan de la syntaxe, c'est-à-dire une transformation, au milieu de la phrase, de la construction grammaticale que le début de la phrase laissait attendre. Il peut s'agir d'une faute involontaire à l'écrit:

Ex: Déçue par son comportement, Jules présenta ses excuses à Julie. Ici «déçue» se rapporte à «Julie» donc le sujet du verbe principal devrait être «Julie»

L'anacoluthie, sous la plume de grands écrivains peut devenir figure de style et renforcer l'énoncé, mettre en valeur en créant un effet de surprise:

« Exilé sur le sol au milieu des huées /

Ses ailes de géant l'empêchent de marcher» (Baudelaire, « L'Albatros » dans *Les Fleurs du Mal*)

Hypallage *n. f.*

Figure de style consistant à attribuer à certains mots d'une phrase ce qui se rapporte à d'autres mots:

Ex: «le chevalier leva une main vengeresse» (c'est le chevalier qui se venge, non la main).

Asyndète *n. f.*

Figure de style qui consiste en l'absence de liaison entre deux termes ou groupes de

termes en rapport étroit. (ex: bon gré, mal gré)

On l'utilise pour souligner une relation logique, produire un effet de contraste, d'accumulation, de désordre, etc.

Abyme (mise en) n. f.

A l'origine, il s'agit d'un terme d'héraldique qui désigne le point central d'un écu lorsque ce point figure lui-même un écu.

Plus généralement, on désigne ainsi le procédé qui consiste à répéter (parfois à l'infini) un élément à l'intérieur d'autres éléments similaires au premier. Ainsi, les «poupées russes», emboîtées les unes dans les autres créent une mise en abyme, de même que deux miroirs situés l'un en face de l'autre qui se renvoient leur reflet à l'infini.

C'est aussi le cas lorsqu'une caméra filme un écran contrôle qui retransmet sa propre image. (On parle alors de « vidéo-feedback » ou « larsen image »)



La boîte de «vache-qui-rit», propose un autre exemple, fort connu, de mise en abyme: sur la boîte de fromages, on voit une vache dont les boucles d'oreilles sont des boîtes de vache-qui-rit dans lesquelles on voit la vache elle-même, qui porte des boucles d'oreilles etc etc.

La mise en abyme peut parfois créer un effet vertigineux, comme dans l'histoire de l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme qui... a vu l'ours !

En littérature, ce terme désigne l'enchâssement d'un récit à l'intérieur d'un autre. Certains écrivains ont ainsi présenté dans leurs romans des écrivains... qui écrivent. Il y a alors histoire dans l'histoire. Le même procédé peut être utilisé au théâtre, lorsque des acteurs jouent des personnages qui jouent eux-mêmes - par exemple avec des déguisements - le rôle de quelqu'un d'autre (théâtre dans le théâtre).

Les figures de l'analogie

Analogie n. f.

Mise en relation de deux objets, deux phénomènes, deux situations qui appartiennent à des domaines différents mais font penser l'un à l'autre parce que leur déroulement, leur aspect, présentent des similitudes. SYN: Ressemblance.

Le raisonnement par analogie est la recherche d'une conclusion à partir de cette mise en relation.

La métaphore et la comparaison sont des figures de l'analogie.

Image n. f.

Représentation d'un être, d'une chose par les arts graphiques ou plastiques.

Représentation imprimée d'un objet.

Le mot peut aussi désigner un procédé qui a pour but de rendre une idée ou une réalité plus sensible ou plus belle, en donnant à ce dont on parle des formes qui viennent d'autres objets (par analogie)

La métaphore, la comparaison, la personnification et l'allégorie, par ex, sont des images.

Voir : figure de style.

Comparaison *n. f.*

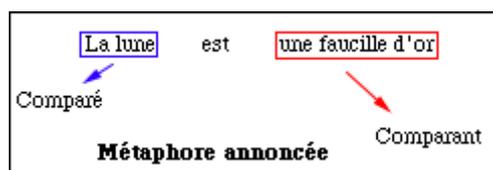
Figure de style qui consiste à rapprocher un comparé et un comparant, par l'intermédiaire d'un comparatif. Ce procédé établit un parallèle entre deux réalités.



Métaphore *n. f.*

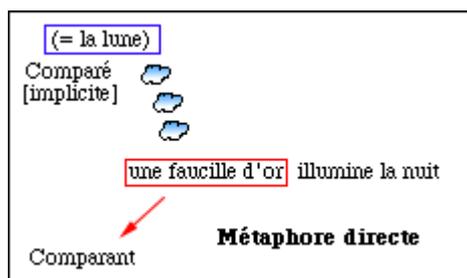
Figure de style qui rapproche un comparé et un comparant, sans comparatif (contrairement à une comparaison).

On distingue deux sortes de métaphores : dans la métaphore annoncée, le comparé est présent :



(La métaphore annoncée est assez proche de la comparaison ; mais contrairement à ce qu'on trouve dans une comparaison, l'outil de comparaison («comme») n'est pas exprimé explicitement)

Lorsque le comparé est absent et qu'il ne reste plus que le comparant, la métaphore peut se transformer en une sorte de devinette ou en énigme. On parle alors de métaphore directe :



Métaphore filée *n. f.*

Il s'agit d'une métaphore qui se prolonge, qui est développée (par ex. dans tout un paragraphe) et qui s'appuie le plus souvent sur des mots qui relèvent d'un même réseau lexical.

Personnification *n. f.*

Cette figure de style consiste à évoquer un objet, une idée ou une abstraction sous les traits d'un être humain.

Ex:

L'habitude venait me prendre dans ses bras, comme un petit enfant. (Proust)
(On notera que cette phrase comporte aussi une comparaison.)

Allégorie *n. f.*

Il s'agit d'une figure de style qui consiste à représenter de façon imagée, en la matérialisant, une idée abstraite. Un ensemble d'indices renvoie à une idée comme la justice, le temps, la mort etc. Elle peut faire appel à la personnification.

Ex: «Le Temps mange la vie» (Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, «L'Horloge»)

Ici le temps est matérialisé par l'image d'un monstre qui dévore la vie de l'homme.

Voici quelques exemples d'allégories :

- Une femme aux yeux bandés tenant une balance : allégorie de la Justice.
- La statue de la Liberté : allégorie de la Liberté.
- Marianne : allégorie de la République :
- La Colombe et le rameau d'olivier : allégorie de la Paix.

Lorsqu'elle se met à parler, il s'agit d'une prosopopée

Le rapport à la temporalité

Analepse *n. f.*

Retour en arrière, récit d'une action qui appartient au passé (= « flash back »).

L'anticipation s'appelle la prolepse.

Prolepse *n. f.*

-Anticipation, récit d'une action à venir (opposé à analepse). C'est en quelque sorte le contraire du flash-back.

Ellipse *n. f.*

Ce terme désigne la suppression de termes qui seraient grammaticalement nécessaires.

Seuls subsistent dans l'énoncé les mots chargés de sens.

Ex: «Café, bain, travail, dodo...»

L'ellipse peut aussi désigner la suppression de certains éléments dans un récit (un roman, une nouvelle, un film, une pièce...) (ellipse narrative)

Ex: une expression comme « *Deux semaines plus tard* », révèle la présence d'une ellipse dans le récit.

Les figures de musicalité

Paronomase *n. f.*

Il s'agit d'une figure de style qui consiste à rapprocher, dans un énoncé, des paronymes.

Ex: qui vole un oeuf vole un boeuf. «Oeuf» et «boeuf» sont des paronymes.

Ce proverbe joue donc sur la paronomase.

On notera au passage que les paronymes sont rapprochés ici grâce au parallélisme de construction.

Allitération *n. f.*

L'allitération est une répétition d'un même son consonne.

Le cas le plus célèbre d'allitération se trouve chez Racine:

«Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes»

Il s'agit ici d'une allitération en [S]

Assonance *n. f.*

Ce mot désigne la répétition d'un même son voyelle dans un énoncé. L'assonance peut être utilisée pour produire une harmonie imitative.

Ex: «Lève, Jérusalem, lève ta tête altière» (Racine)

Il s'agit ici d'une assonance en [è]

Rem: on tient compte ici des sons, et non des lettres. Ainsi, on pourra trouver une assonance en [ou], [an], [on] etc

Focalisations

Focalisation externe *n. f.*

Lorsqu'un récit est fait en focalisation externe, le point de vue est situé à l'extérieur des personnages. Le récit, les descriptions, sont donc opérés de l'extérieur. L'auteur ne peut pas faire part des sentiments, impressions, réflexions, intentions des personnages, sauf si on peut «les lire» sur leur visage, et les déduire de leurs actions. La réalité est réduite à ses apparences extérieures.

Le récit est dans ce cas plus objectif (plus neutre) que dans une focalisation interne.

Dans cette situation, le narrateur en sait moins que les personnages (contrairement à la focalisation zéro.) La focalisation externe permet d'entretenir un certain suspense, puisqu'on va s'interroger sur l'identité des personnages, sur le sens de leurs actions etc.

Focalisation interne *n. f.*

Lorsqu'un récit est fait en focalisation interne, le point de vue est situé à l'intérieur d'un personnage. C'est à partir de lui que se font les descriptions et le récit. L'auteur peut faire part des sentiments, impressions, réflexions du personnage qui sert de point de vue. Le récit est dans ce cas subjectif, contrairement à la focalisation externe. Dans cette situation, le narrateur en sait autant que le personnage.

(Ils peuvent d'ailleurs être confondus s'il s'agit d'une autobiographie). L'un des effets peut être l'identification au personnage. Le récit peut être à la première personne mais ce n'est pas une obligation : on trouve des récits en focalisation interne à la troisième personne.

Focalisation zéro *n. f.*

On parle de focalisation zéro (ou point de vue omniscient) lorsque le narrateur sait tout, voit tout, connaît tout. En un mot, il est comme Dieu. Il en sait plus que tous ses personnages réunis. Ce point de vue, très souvent utilisé dans le roman réaliste, peut donner l'impression de dominer la situation. Il permet surtout de donner de nombreuses informations en très peu de lignes.

Forme de discours *n. f.*

Définition d'un texte en fonction de son organisation. La forme de discours dépend de l'intention de l'auteur, de ce qu'il souhaite faire : raconter, décrire, expliquer, défendre un point de vue ou encore proposer une action.

On distingue 5 formes de discours : le texte narratif, le texte descriptif, le texte explicatif, le texte argumentatif et le texte injonctif

On peut identifier chaque forme de discours grâce à des caractéristiques qui lui sont propres.

Rem : Dans un extrait, plusieurs formes de discours peuvent se succéder (ainsi on pourra trouver une description suivie d'un passage narratif). Parfois, les formes de discours se combinent, au point qu'il devient difficile de les distinguer (ainsi un texte peut être à la fois argumentatif et injonctif)

NB : cette notion s'appelle également : type de texte.

Argumentatif *adj.*

Forme de discours qui vise à convaincre, à persuader, à prouver. Le texte argumentatif a pour but de défendre une thèse, en donnant des arguments et des exemples. Ces éléments s'enchaînent grâce aux liens logiques.

Descriptif *adj.*

Forme de discours qui a pour but de produire une image de ce que le lecteur ne voit pas mais qu'il peut imaginer. Le texte descriptif permet au lecteur d'imaginer l'aspect d'un lieu ou d'une personne.

Il utilise en général l'imparfait ou le présent de vérité générale, des adjectifs, des indications de lieu etc. Voir description.

Explicatif *adj.*

Forme de discours qui a pour but d'analyser un phénomène ou une idée, pour qu'ils soient bien compris. Il donne des explications, des précisions. Le texte explicatif peut être didactique s'il a pour but de faire retenir ce qui est expliqué, de transmettre un savoir.

Il comporte en général des termes techniques.

Ex: « Dans un repère terrestre, le centre d'inertie G d'un solide isolé ou pseudo isolé a un mouvement rectiligne uniforme » (Physique, Terminale, Ed. Nathan)

Narratif *adj.*

Forme de discours dans laquelle on raconte des événements. Le roman, la nouvelle, le conte, la fable, le fait divers, le scénario... sont des textes narratifs.

Le texte narratif peut être identifié grâce aux caractéristiques suivantes:

- présence d'une suite d'événements qui font partie d'une action.
- présence de liens logiques de temps (ensuite, le lendemain...)
- présence de temps du récit (en général passé simple, imparfait mais on peut aussi y trouver le présent de narration ou du passé composé)

- Des verbes d'action.

Injonctif *adj.*

Relatif à une injonction, c'est-à-dire à un ordre formel. Forme de discours qui se caractérise par la volonté de l'auteur de forcer le lecteur à faire quelque chose. Le texte injonctif propose une action. Il se caractérise par la présence d'ordres, de conseils, d'interdictions. Les verbes sont en général à l'impératif.

« Venez ici immédiatement ! » est un énoncé de type injonctif.

Les registres

Lyrisme *n. m.*

On qualifie ainsi l'expression exaltée des sentiments personnels intimes.

Le registre lyrique utilise le vocabulaire de l'affectivité, des sentiments, la première personne. Elle est fréquente en poésie. L'écrivain fait part de ses états d'âme: regret, nostalgie, tristesse, joie...

Fantastique *adj. et n. m.*

Registre qui se caractérise par la présence d'une ambiguïté entre le réel et l'irrationnel : on assiste à l'intrusion, dans un univers apparemment réaliste, d'un élément irrationnel, illogique, surnaturel : apparitions (fantômes, incarnations), mouvements inquiétants des objets qui semblent autonomes (animation de ces objets). Il se caractérise aussi, généralement, par la présence d'un narrateur impliqué (souvent fatigué ou malade) et qui doute de ses capacités (il se demande s'il devient fou etc.) Les procédés qui permettent de l'identifier sont l'application à des objets de verbes et de noms réservés aux êtres humains (personnifications) ainsi que l'expression de l'irrationnel. On peut y trouver des comparaisons et des métaphores.

Ce registre est présent dans de nombreux contes et en particulier dans ceux de Maupassant. On y trouve aussi très souvent un contexte favorable : la nuit, dans un vieux château...

Comique *n. m.*

Très fréquent au théâtre, il utilise des procédés comme l'incohérence des propos, les quiproquos, les jeux de mots, les répétitions pour mettre en évidence une absence de logique, des associations burlesques de mots, des décalages, du non sens.

Le registre comique est destinée à provoquer le rire ou le sourire chez le lecteur, le spectateur.

Didactique *adj. et n. f.*

Cet adjectif qualifie ce qui vise à instruire, ce qui a un rapport avec l'enseignement, avec la transmission d'un savoir. Registre didactique. On peut le trouver dans les textes explicatifs.

n.f.: La didactique : discipline qui traite des méthodes et des techniques d'enseignement.

Épique *adj.*

Le registre épique est caractéristique de l'épopée, mais on le trouve aussi dans les romans. Les personnages présents dans l'histoire sont aux prises avec des situations extraordinaires ou présentées comme telles. Tout est exagéré, démesuré, excessif. Les héros sont amenés à se dépasser, à accomplir des actes héroïques, ce qui suscite chez le lecteur un sentiment d'admiration et de fascination (ou au contraire de répulsion dans le cas de héros négatifs). Les procédés d'écritures sont ceux qui permettent l'insistance sur le nombre, la démultiplication puisqu'il y a agrandissement, aggravation, exagération, mise en relief de caractères extraordinaires ou surhumains. On y trouve ainsi de nombreux pluriels, des termes collectifs, des énumérations, accumulations, superlatifs, hyperboles, répétitions, effets de disproportion, métaphores.

Par ext. de sens : Qui tient de l'épopée, qui a le caractère d'une aventure extraordinaire, mémorable. Ce fut une soirée épique !

Pathétique *adj.*

Registre pathétique. C'est le caractère d'un texte qui provoque une grande émotion devant une situation inhumaine. Le pathétique (du grec *pathein* : souffrir) naît de l'évocation de souffrances poignantes et provoque la compassion du lecteur, sa pitié, sa tristesse. Sont exprimées les inquiétudes, les tourments face à une situation émouvante : les personnages peuvent être des êtres faibles, confrontés à la maladie, la misère, la mort des êtres chers etc. On y trouve le vocabulaire de l'affectivité souvent violente, des exagérations, exclamations, des larmes, la souffrance.

Tragique *adj. et n. m.*

Qui est propre à la tragédie, qui concerne la tragédie. Qui inspire une émotion intense par son caractère effrayant ou funeste.

Registre tragique: Il se caractérise par l'expression d'un enchaînement inéluctable conduisant à la mort. Il met en évidence la situation de victime d'un être face à des forces qui le dépassent : le destin, la fatalité etc.

Les mouvements

Humanisme *n. m.*

C'est un mouvement de pensée de la Renaissance, qui s'est caractérisé par la volonté de promouvoir l'esprit humain auquel il faisait pleine confiance. C'était aussi une volonté de renouer avec les valeurs et l'art de l'Antiquité. Les humanistes avaient une grande soif de connaissances.

Par extension, ce terme désigne toute doctrine qui a pour fin l'homme et son épanouissement. (ex : Montaigne)

Pléiade *n. f.*

Groupe de sept poètes de la Renaissance (dont Ronsard et Du Bellay sont les plus connus) marqués par la littérature antique, qui ont développé une poésie érudite et

raffinée. Les poètes de la pléiade défendaient aussi l'idée que la langue française n'était pas plus mauvaise qu'une autre, mais qu'il fallait l'enrichir et créer des mots. Le manifeste «*Défense et Illustration de la langue française*» (1549) rassemble les principales idées du groupe.

Baroque *adj. et n. m.*

Mouvement esthétique et littéraire européen, de la fin du XVI^e siècle au début du XVIII^e siècle, caractérisé par le parti pris du mélange des genres, de la liberté et de la relativité ornementale: association du grandiose et du facétieux, du réalisme et de l'illusion etc.

Quelques mots-clefs du baroque: bizarre, étrange, chaos, désordre, illusion, reflets, bulles...

Les poèmes baroques utilisent de nombreuses figures de style, et en particulier des exagérations (hyperboles), des images (métaphores, comparaisons, personnifications etc.)

Préciosité *n. f.*

Au XVII^e siècle, attitude sociale et esthétique caractérisée par une affectation du goût, du langage et des manières. Molière fit une satire de ce mouvement dans la pièce *Les Précieuses ridicules* où il se moquait -entre autres- du raffinement excessif de l'expression des «précieuses»

Classique *adj. et n. m.*

L'époque classique dans la littérature française se situe dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Parmi les écrivains classiques, on peut citer Boileau, La Bruyère, La Fontaine, Racine.

L'écrivain classique considère qu'il existe une nature humaine universelle et, par conséquent, il veut décrire les comportements, les sentiments et les passions de l'homme de tous les temps.

L'art classique se caractérise aussi par la recherche de la justesse, de l'ordre, de l'équilibre, d'une certaine retenue.

Philosophie des Lumières *n. f.*

Mouvement de pensée qui rassemble les écrivains du XVIII^e siècle qui luttent contre la superstition, l'intolérance, le fanatisme.

L'idée directrice des Lumières s'exprime en effet par la volonté d'«éclairer» et de combattre les idées reçues et les «superstitions».

Romantisme *n. m.*

Mouvement littéraire et artistique du début du XIX^e siècle qui valorise l'expression profonde des sentiments personnels.

Réalisme *n. m.*

En un sens étroit, le mot désigne une école littéraire conduite par Champfleury qui, en 1850, prône la vérité dans la représentation de la vie, en s'opposant aux illusions et aux excès du romantisme.

Chronologiquement, ce mouvement précède le naturalisme.

En un sens plus large, il s'agit d'une esthétique romanesque visant à la représentation

la plus fidèle possible du monde réel, qui domine dans les romans du XIXe siècle, de Balzac à Flaubert.

Le romancier, comparable au savant, applique les méthodes des sciences de l'observation et de la philosophie positiviste. Les thèmes principaux sont les moeurs d'une époque, d'un milieu, les liens avec le contexte historique, politique, social ; l'influence du milieu sur l'individu ; la ville, la province, les misères sociales et l'ascension sociale.

Il se caractérise également pas un souci d'objectivité : récits à la troisième personne, intrigues tirées de faits divers, descriptions réalistes, documentation, recherche du fait "vrai" etc.

Naturalisme *n. m.*

Mouvement littéraire de la fin du XIXème siècle, né dans le prolongement du réalisme, connu son apogée dans les années 1880 avec les grands romans de Zola; le naturalisme s'attache à représenter la réalité en appliquant à l'observation des phénomènes sociaux les principes des sciences expérimentales.

Courant artistique et littéraire qui se propose de reproduire très exactement la nature, en refusant toute idéalisation du réel, et en valorisant tous les aspects, même ceux qui sont, à tort selon lui, réputés vils. (Le naturalisme s'est fait reprocher une complaisance dans le sordide, mais c'était par refus de laisser de côté certains aspects de la vie sociale)

Surréalisme *n. m.*

Mouvement artistique et littéraire du XXème siècle qui souhaitait rompre avec le conformisme littéraire pour libérer le langage de toutes les entraves de la morale ou de la conscience. Il s'agit donc au départ d'une révolte, un désir de renverser l'art, la morale et la société. Les artistes surréalistes (Breton, Eluard, Aragon, Ernst, Miro, Dali...) se donnent pour mission de saisir ce qui, en l'homme, échappe à la conscience, tout ce qui est non rationnel et pourtant bien réel dans l'activité de l'esprit humain. Il accordent beaucoup d'importance à l'inconscient, au rêve, à la folie.

Quelques autres termes utiles...

Connotation *n. f.*

On désigne par ce mot, les réalités implicites auxquelles un mot peut faire penser, ce que le mot peut suggérer ou évoquer. Un des buts du commentaire de texte sera d'identifier les connotations des mots choisis par celui qui a produit le texte.

Ex: Quelques connotations de «mer»: immensité, liberté, infini, naufrage...

C'est le contexte qui permet de déterminer les connotations d'un mot.

Correspondances *n. f.*

En poésie, et notamment chez Baudelaire, relations d'analogie d'une part entre les sens («Les parfums, les couleurs et les sons se répondent») d'autre part entre le monde sensible et un au-delà que seule la poésie permet d'entrevoir. Les premières sont appelées correspondances horizontales, les secondes correspondances verticales.

Ellipse *n. f.*

Ce terme désigne la suppression de termes qui seraient grammaticalement nécessaires. Seuls subsistent dans l'énoncé les mots chargés de sens.

Ex: «Café, bain, travail, dodo...»

L'ellipse peut aussi désigner la suppression de certains éléments dans un récit (un

roman, une nouvelle, un film, une pièce...) (ellipse narrative)

Ex: une expression comme « *Deux semaines plus tard* », révèle la présence d'une ellipse dans le récit.

Énumération *n. f.*

Accumulation de termes qui décrivent une situation.

«Il faut laisser maisons et vergers, et jardins

Vaisselles et vaisseaux que l'artisan burine»

S'il y a succession de termes dont l'intensité augmente ou diminue, alors on parle de gradation.

Éponyme *adj.*

Se dit des divinités, des héros auxquels on attribuait la fondation d'une cité, et qui lui donnaient leur nom.

Se dit en littérature d'une personne ou d'une chose qui donne son nom à l'oeuvre.

Ex: Madame Bovary est l'héroïne du roman éponyme (= qui porte le nom de cette personne) de Gustave Flaubert.

Occurrence *n. f.*

Apparition d'un terme ou d'une figure dans un texte donné. (Ex: il y a 18 occurrences du mot «grand» dans cet extrait)

Paradoxe *n. m.*

Idée qui surprend parce qu'elle est en contradiction avec ce qui est habituellement admis. Idée qui heurte le bon sens.

Ex1: «La philosophie, c'est très facile, et c'est très difficile»

Ex2: Le paradoxe du menteur: Un menteur dit « je mens »

Est-ce qu'il ment ? Inutile de chercher, il n'y a pas de solution ! ...

Polysémique *adj.*

Se dit d'un terme qui a plusieurs sens. Sa dénotation change alors suivant le contexte:

Ex:

On a élevé une statue dans la cour (=construit)

Cet enfant est bien élevé (=éduqué)

Le mot «élevé» est donc polysémique.